

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

24 octobre 1916.

Au nombre des Flamingants de Bruxelles figure un nommé Klauwaerts.

Cet homme, qui, comme tous ses congénères, dit avoir pour objectif le relèvement de sa race, s'avisa, pour y parvenir, de deux moyens. Il donna d'abord, aux Allemands, des gages suffisants pour leur inspirer toute confiance; il rouvrit ensuite le théâtre de l'Alhambra, boulevard de la Senne, s'en déclara le directeur et y donna des représentations néerlandaises. Ce fut un four noir. Le nominé Klauwaerts, auquel le nom de Flamand est suspect, ne se contentait pas, en effet, du répertoire flamand ordinaire qui fait les délices du public un peu spécial des environs du canal. Non. Il s'en allait dénicher en Batavie des chefs-d'œuvre ignorés et intégraux, mais auxquels nul en Belgique ne comprenait un mot, les mettait à l'affiche par amour du néerlandais et... jouait devant des banquettes vides.

Ceci se passait l'an dernier et dura pendant la saison théâtrale entière. Klauwaerts eut beau

multiplier les appels, les réclames, voire les cris de détresse. Les deux douzaines de Flamingants qui, avec l'appui de la *Kommandantur*, mènent tapage à Bruxelles, se lassèrent eux-mêmes d'assister à ses représentations et quant au public il s'obstina à ne rien vouloir savoir.

Cette année-ci, ce bochophile a changé sa manière, sur les ordres, disent les mauvaises langues, de la Kommandantur lassée de voir ses marks ne servir qu'à garnir la poche du Klauwaerts en question, sans aucun profit pour l'oeuvre de la division entre les Belges dont le flamingantisme est la raison d'existence. Il a rendu son programme à peu près accessible au public et, pour assurer à son théâtre une clientèle qui, malgré cette modification, s'obstinait à ne pas venir, il a organisé des soirées musicales.

En quoi ces soirées musicales, qui ont lieu dans une salle assez éloignée de l'Alhambra, peuvent favoriser ce théâtre, vous l'allez comprendre tout de suite.

Il faut savoir, d'abord, pour l'intelligence de ce qui va suivre, que la ville de Bruxelles organise chaque hiver des cours du soir pour adultes. Ces cours sont très suivis, très bien donnés. Ils ont lieu trois fois par semaine. L'un d'eux, qui groupe dans ses différentes classes quelque deux cents personnes, se donne dans les locaux de l'école N°13, place Anneessens, à

deux pas du boulevard Anspach.

Certain jour, l'administration communale de Bruxelles reçut de M. Klauwaerts une lettre par laquelle celui-ci demandait qu'une des salles de l'école N°13 fût mise à sa disposition, une fois par semaine, pour y organiser des concerts populaires gratuits. La ville acquiesça sans fixer aucune condition, conformément à son habitude de mettre ses locaux à la disposition de tout groupement ayant pour objectif l'instruction ou l'éducation du peuple.

Soit hasard, soit préméditation, il arriva que Klauwaerts choisit le mercredi soir, de 8 à 10, comme jour et heure d'exécution de ses concerts hebdomadaires. Or, c'est précisément le lundi, le mercredi et le vendredi, de 8 à 10 heures, qu'ont lieu les cours de l'école d'adultes. Ce cours, troublé par le bruit des cuivres et les voix des chanteurs, dut être suspendu le soir où notre Flamingant donna son concert d'ouverture et, naturellement, la ville fut mise au courant de l'incident.

Aussitôt l'échevin de l'instruction publique écrivit à M. Klauwaerts et lui demanda, en termes fort courtois, de vouloir bien changer la date hebdomadaire de ses concerts. M. Klauwaerts, tout heureux, en sa qualité de Flamingant, de répondre à une politesse par une grossièreté et de payer d'une inconvenance le service tout gracieux qui lui

avait été rendu, renvoya sa lettre à l'échevin en écrivant au travers, en flamand : « *Je ne comprends pas* ». J'oublie de dire que cette lettre avait été rédigée en langue française, qui est la langue de tous les Bruxellois non illettrés.

La ville, bonne fille, réitéra sa demande en flamand. M. Klauwaerts, cette fois, daigna comprendre, mais répondit qu'il ne changerait ni l'heure ni le jour de ses concerts et que, si l'on insistait, il porterait plainte à la *Kommandantur*. Rien de plus naturel pour un vrai Flamingant.

Le mercredi qui suivit, le concert eut lieu comme la semaine précédente et, comme la semaine précédente aussi, les jeunes gens du cours d'adultes durent se passer de leurs leçons. Car c'est de cette façon que M. Klauwaerts entend favoriser l'instruction des masses populaires.

Détail important : M. Klauwaerts, craignant peut-être du grabuge, avait prévenu les autorités allemandes et celles-ci avaient mis à sa disposition plusieurs policiers allemands qui, armés de leurs fusils, se trouvaient présents dans la salle du concert.

Cette histoire n'a d'autre portée qu'un intérêt anecdotique. La ville, dans l'impossibilité où elle se trouve de risquer un conflit avec un individu qui dispose de la force des baïonnettes allemandes, a décidé que les cours du soir auront lieu les lundis, jeudis et vendredis. Plusieurs jeunes gens n'y pourront plus venir, mais qu'est-ce que cela, au

prix de la victoire remportée par le mufflisme de M. Klauwaerts ?

Mais j'oublie : peut-être êtes-vous curieux de savoir pourquoi M. Klauwaerts organise ces concerts ?

Eh bien, voici :

A chacun des assistants, au moment de la sortie, M. Klauwaerts fait remettre un billet donnant accès gratuit au théâtre de l'Alhambra. Et



Charrette réclame « Raad van Vlaanderen ».

voyez le résultat : aujourd'hui, sa salle est garnie ; les Boches sont satisfaits ; les journaux de Cologne et de Francfort peuvent annoncer périodiquement que les idées flamingantes font leur chemin à Bruxelles ; M. Klauwaerts se frotte les mains en songeant qu'il continuera

vraisemblablement d'encaisser ses marks pendant tout le temps que les Allemands resteront encore à Bruxelles ... Et ceci vaut bien, n'est-ce pas, les vexations imposées à quelques centaines de jeunes gens du peuple, des Flamands pour la presque totalité, assez courageux pour vouloir combler, la vingtième année dépassée, les lacunes laissées par leur instruction d'enfant ...

Quant à blâmer ceux qui suivent les concerts qu'organise M. Klauwaerts et acceptent les billets de faveur qu'il distribue, il n'est personne, connaissant la population du canal et des bas-fonds de Molenbeek, qui y songera. Je vous jure que ces pauvres diables n'y mettent point de malice et qu'on les étonnerait prodigieusement en leur apprenant de qui ils font le jeu.

(pages 62-66)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

A lire notamment : « **L'activisme – Les traîtres** » par **Georges RENCY**, chapitre **XIV** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 98-102 ; la photo en est extraite) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20ACTIVISME%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%201%20pp98-102.pdf>